

Histoire d'une passion : Yves Thos, affichiste de cinéma

Communiqué de presse

de Guillaume Boulangé et Christian Rolot



Parution

Éditions **Deuxième époque**

Collection « Quatre côtés égaux »

décembre 2020

21 x 21 cm

128 pages

25 €

Ouvrage édité en partenariat avec l'Institut Jean-Vigot.

Les auteurs

Guillaume Boulangé : Maître de conférences habilité à diriger des recherches de l'université Montpellier 3 où il enseigne l'histoire et l'esthétique du cinéma depuis 2001. Responsable scientifique, depuis 2012, du programme de recherche Écrans Représentations Mémoire au sein du laboratoire RIRRA 21, il est l'auteur de différents ouvrages sur Jacques Demy, Agnès Varda, François Truffaut, Jean Cocteau, Edith Piaf et Jean Vigo.

Christian Rolot : Professeur émérite de l'université Montpellier 3 où il a enseigné le cinéma de 1988 à 2015. Spécialiste de l'histoire du cinéma comique et des films de Jean Cocteau, il est l'auteur de différents ouvrages sur le cinéma, le genre comique, Pierre Étaix, Jacques Tati ou Jean Cocteau.

L'ouvrage

À savoir

Le présent ouvrage a pour ambition de montrer en quoi consistait véritablement le métier d'affichiste de cinéma avant que n'intervienne la double révolution des années quatre-vingt qui, par l'utilisation massive de la photographie, mit pratiquement fin à la grande lignée des peintres illustrateurs. Yves Thos, qui fut au cours des décennies soixante et soixante-dix l'un des principaux représentants de la profession, reste aujourd'hui l'un de ses tout derniers survivants. Le livre prend la forme d'une conversation entre l'artiste et les auteurs visant à retracer l'histoire d'une vocation et l'itinéraire d'une carrière qui se prolongea sur près de trente-cinq années, de 1949 à 1984. Parallèlement, une approche iconographique, constituée de cinquante-six affiches signées Yves Thos, rapidement décrites et analysées, permettra de mieux mettre en évidence les grandes thématiques des films dont on lui confiait l'illustration, les choix esthétiques dominants qui étaient les siens, ainsi que les « trucs » de métier d'un créateur que les commanditaires obligeaient à travailler presque toujours dans l'urgence.

- **Un florilège d'affiches réjouissant (toute une époque !).**
- **Des analyses brèves et instructives.**
- **Un long entretien touchant de simplicité.**

Le sommaire

L'affiche de film a longtemps été le parent pauvre

Yves Thos, le dernier affichiste classique

Tout de suite, j'ai su

Les choses sérieuses commencent

Mes années Ferracci

J'ignore combien d'affiches j'ai pu faire

Lithographie et offset : l'ancien et le nouveau monde

Travailler toujours plus vite

Il fallut se battre pour faire respecter nos droits

Pour être un bon affichiste

Fragilité de la création

Le moment venu, il faut savoir tourner la page

Le créateur qui ne voulait pas être un artiste

Yves et Béatrice Thos : éléments de biographie

Filmographie d'Yves Thos

Les différentes signatures d'Yves Thos

Table des illustrations

Les contacts



communication@deuxiemeepoque.fr



09 67 08 70 97



[Éditions Deuxième époque](#)



[Éditions Deuxième époque](#)



17, rue Marceau
34000 Montpellier

Extraits

« L'affiche de film a longtemps été le parent le plus pauvre de toute l'histoire du septième art. Peut-être était-ce à cause de sa trop courte vie. Car à peine avait-elle brillé quelques jours dans tout l'éclat de ses couleurs, qu'on la recouvrait sans remords par une consœur qu'elle ne connaissait même pas, et qui ne tarderait pas à son tour à connaître le même sort. Rien d'étonnant donc à ce que l'affiche ait si longtemps été tenue pour une œuvrette sans importance, quasi négligeable. Cette situation, aujourd'hui, paraît d'autant plus injuste que les affiches avaient dès le début largement contribué à écrire l'histoire du cinéma : à la naissance de l'invention elles étaient déjà là, popularisant ses machines puis ses premières productions, même les moins assurées, gardant au fond de leur mémoire de papier le souvenir de centaines, de milliers puis de centaines de milliers de films de toutes périodes, de tous styles, de tous rangs, du plus illustre au plus obscur. Les affiches avaient patiemment enregistré, presque à l'insu des hommes, une sorte d'histoire parallèle du cinéma. »

« Christian. — Quelles qualités principales devait avoir, à votre époque — c'est-à-dire entre les années soixante et les années quatre-vingt — un affichiste de cinéma s'il voulait s'imposer dans le métier?

Yves. — Tout d'abord savoir travailler vite, et parfois même très vite, car la norme était de ne pas passer plus de deux à trois jours par affiche, de la conception de l'illustration à la finition de la maquette. J'ai par exemple dû, pour celle du *Gigolo* de Jacques Deray avec Jean-Claude Brialy (1960), qui était une commande ultra-pressée, tout faire en une soirée, une nuit et une matinée. »